

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 63 (1927)

Anhang: Supplément au no 6 de L'éducateur : 24e fasc. feuille 1 : 19.03.1927 . Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Supplément au N° 6 de l'ÉDUCATEUR

24° fasc. Feuille 1.
19 mars 1927.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

aux Parents, au Personnel enseignant
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Membres de la Commission :

- M. W. Brandt, instituteur, Neuchâtel, président.
- Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente.
- M. Gve Addor, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier.
- Mme R. Tissot, L. H., institutrice. Genève.
- M. F. Jabas, instituteur, Court. Jura bernois.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Almanach Pestalozzi 1927. Recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande. — Librairie Payot et Cie, Lausanne. Un volume relié toile souple ; édition pour jeunes filles, 2 fr. 50 ; édition pour garçons, 2 fr. 50. Illustré.

Les éditeurs de cet utile vade-mecum, auxiliaire précieux de l'écolier, ont voulu commémorer, eux aussi, Pestalozzi, le « saint laïque » dont l'agenda porte le nom. Voilà pourquoi l'« Almanach Pestalozzi », enrichi de 32 pages de reproductions d'œuvres d'art, se présente cette année sous une pimpante couverture toute nouvelle. — Jeunes gens et jeunes filles qui bientôt direz adieu à l'école, procurez-vous cet agenda qui vaut toute une bibliothèque. C'est un ami qui sera, certes, toujours prêt à vous bien conseiller.

G. A.

Bibliothèque de la Jeunesse. Paris, Librairie Hachette. In-8° raisin, avec une centaine de pages ; texte imprimé sur deux colonnes. Nombreuses illustrations. Prix : 3 fr. français.

Cette nouvelle collection, abondamment illustrée avec couverture en couleurs, publie des livres qui, déjà parus ou inédits, sont destinés aux enfants de 12 ans. Mais les adultes les liront avec intérêt. Nous recommandons aux bibliothèques les ouvrages suivants :

1. **Une folle équipée**, par Magdeleine du Genestoux. Leur certificat d'études primaires en poche, deux petits diables, Gaspard et Auguste, veulent vivre leur vie. Le jour même où, pour la dernière fois, ils ont entendu les exhortations de leur maître, ils s'enfuient du domicile paternel. Et les voilà lancés, en plein Paris, dans la rude aventure. Les vagabonds n'y recueillent du reste que plaies et bosses. Ils échappent cependant, à cause de leur mutuelle affection, grâce aussi à de lancinants remords, à l'emprise redoutable d'un rôdeur très instruit des choses de la rue. Dégoûtés de leur liberté, ils comprennent enfin, à la douce chaleur du foyer retrouvé, que la vie n'est pas la folle équipée dans laquelle ils s'étaient imprudemment lancés.

G. A.

2. **Le filleul de l'éléphant**, par Pierre Mariel. Des ravisseurs hindous abandonnent dans la jungle le petit Danit, fils unique du rajah de Baghalpur. L'éléphant Doubor sauve l'enfant qui sera dès lors le cornac et le filleul du sagace animal. — En compagnie du clown Camisole, ils suivent en France les fortunes diverses d'un cirque ambulante. — De mystérieux criminels rôdent autour de Danit. Mais Camisole et Doubor veillent ; ils préservent l'enfant des pires embûches. Après maintes péripéties tragiques, le hasard, qui fait ici fort bien les choses, jette Danit dans les bras de son père... Entrée triomphale de nos héros à Baghalpur. — Et voilà comment Danit, le petit cornac, quitta son éléphant pour les splendeurs d'un trône ! — Ce curieux récit charmera les imaginations enfantines.

G. A.

3. **Une pension en aérobis**, par Eugène Le Mouel. Le pensionnat Big, Big et Big, en Californie, U. S. A., instruit les douze enfants Mac-Farlane, six paires de jumeaux, un garçon et une fille par paire. Et voici qu'un beau jour, l'institut Big, Big et Big installé à bord du « Washington », puissant aérobis-pensionnat — eau et électricité à chaque étage! — s'envole de San Francisco pour faire le tour du monde! — Tout en suivant les cours en plein firmament, les douze petits Mac-Farlane contemplant Honolulu, Taïti, la Grande Barrière, font aux Mariannes une descente forcée, survolent le Japon, l'Europe et atterrissent à Paris. Pour convaincre quelques Parisiens sceptiques, le « Washington » emmène vingt lycéens passer une journée de vacances au Congo et en revient trente-six heures après! L'ouvrage est riche en notions géographiques, ethnographiques et historiques. C'est un bon livre : il donne à la fois le plaisir et l'instruction. G. A.

4. **La Bannière bleue**, par Léon Cahun. En juillet 1194, Djani le Mongol, de la nation des Oïgours, rallie les hordes innombrables du fameux Temoudjine, celui qui, plus tard, devait s'appeler Gengiskhan. — En des pages toutes retentissantes du choc des armes et des clameurs de peuples qui s'affrontent, Djani décrit l'épopée mongole. Avec lui, en de rudes chevauchées, on conquiert la Mongolie, la Chine, Samarkand, la Perse, la Syrie et l'on vient vivre tranquille enfin à la cour de Karakoram, au milieu des empereurs, des rois et des princes, tous vassaux du Khagan! — Mais cette narration, d'ailleurs intéressante et bien écrite, captivera-t-elle nos enfants? Je ne le crois pas. La rude allure de ce récit les lassera bientôt. Puis la lecture des noms asiatiques est singulièrement ardue... Les exploits de Djamouké le Subtil et de l'Ong Khan Thogroul, les élans guerriers de Timour Melek, de Marghouz, de Mahmoud Yelvadj les laisseront très tôt indifférents. Ils refermeront bien vite le livre longtemps avant l'épilogue. C'est pourquoi cet ouvrage me paraît convenir aux adultes plutôt qu'à l'enfance. G. A.

La vocation de Pierre Mairet, par M. d'Armagnac. Paris, Hachette. In-12, 254 pages. Bien illustré par Dutriac. Prix : 7 fr.

Pierre Mairet est le fils unique d'un notaire de campagne, grand blessé de la guerre et resté veuf. Caractère indépendant, volontaire, batailleur à l'occasion, il a besoin de mouvements violents et d'espace. Ses dix ans saisissent mal le rapport qu'il y a entre des leçons à apprendre et la vie qu'il rêve. Suite de désobéissance et de désordres apportés dans l'ordre domestique, il sera mis au lycée. En récompense d'un acte de bravoure, il entrera dans celui de Jacques, son ami. Malgré cet adoucissement, la cage lui est dure : il ne s'y soumet que peu à peu en devenant tête de classe, avec l'espoir de s'en échapper pour de plus vastes horizons que celui d'une étude de notaire : son père approuvant le choix de sa vocation : explorateur! Tout l'intérêt de ce récit réside dans les péripéties amusantes ou tragiques de cette vie enfantine qui englobe celle d'une bande variée de compagnons. Quant au rempart de grandes personnes qui entoure ce petit monde, marquise lettrée, baronne généreuse, vieil amiral, jeune aviateur décoré, il est peut-être d'une grandeur un peu vaine.

Bon livre qui plaira surtout à des garçons de 10-12 ans. L. P.

Un peu, beaucoup, passionnément, par Mme Lescot. Paris, Hachette. In-8°, 250 pages. Prix : 7 fr. 50 français.

Du même style alerte et frais que *Mon Oncle et mon Curé*, ce joli roman suit pas à pas l'éclosion d'un sentiment vrai qui va s'enracinant de plus en plus profond.

Michelle, fille unique d'un industriel enrichi est une de ces héroïnes assez jolie pour n'avoir pas besoin de prétendre à la beauté et assez heureuse pour se passer de gloire. La fortune de son père lui attire de nombreux prétendants, mais fait obstacle au seul que peu à peu elle se prend à aimer. Franche, loyale, courageuse, elle mène sa barque comme elle l'entend, avec une clairvoyance et un esprit charmants. Voilà le thème. S'il a été déjà repris bien souvent, il se sauve ici de la banalité par des détails piquants, des traits ingénieux, de la grâce sans afféterie et du naturel qui ne se croit pas forcé de se colorer d'argot. A recommander pour des jeunes filles de 15 à 16 ans. L. P.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Le Nouvel Adam, par Noëlle Roger. Paris, Albin Michel. In-16, 316 pages. Prix : 7 fr. 50.

Noëlle Roger est une « voyante » idéologue. Les grandes inconnues que multiplie la science avec chaque progrès l'incitent à de menaçantes prophéties.

Ici, c'est de la médecine et de la physique expérimentales, poussées témérairement, à la Nietzsche, qu'elle s'inspire. Le Dr Flécheyre cherche et découvre un sérum pour rendre la matière cérébrale plus active, plus puissante. Conséquences : son fils qui se soumet à la tragique inoculation en est la première victime, tandis qu'un étudiant miséreux, agonisant après une tentative de suicide, est sauvé et devient le « Nouvel Adam » au cerveau prodigieux.

Seulement cet être démesuré, désorbité, qui travaille pour l'avenir n'a nulle pitié de ses contemporains. D'abord, sous prétexte de vaincre la maladie, il fauche la vie autour de lui. Puis, quittant la médecine pour la physique, il se rend maître de « forces radioactives » nouvelles pour préparer aux hommes « une vie tellement plus riche, tellement plus rapide ! » Mais c'est la mort, des tremblements de terre, l'incendie, la destruction qu'il sème alentour. Rien ne retient ce forcené de la science et le D^r Flécheyre reste impuissant à contrôler ou à diriger sa « créature ». Une explosion où ils périssent tous deux termine ce violent cauchemar.

Ce drame, solidement charpenté, au style sobre et expressif, laissera à la plupart des lecteurs un thème de méditation plus souvent dangereux qu'utile. L. P.

Aventures sentimentales, par H. Sensine. Lausanne, Payot et Cie. In-12, 277 pages. Prix : 3 fr. 50.

Les aventures les plus intéressantes ne sont pas celles qui comportent le plus de péripéties extérieures ; mais bien celles où les

conflits du cœur marquent le pas. Aussi est-ce bien à ces luttes sentimentales que Sensine a mis tout le prix dans ces récits dont la plupart ne font que remonter la pente de ses souvenirs. Qu'ils se jouent dans des cadres familiaux, Lausanne, Vevey, Morges, ou qu'ils nous transportent à Jassy ou à Pau, ils portent tous un cachet de discrétion délicate. Cependant, ce voile léger n'étouffe pas l'écho des douleurs profondes (un divorce), ne ternit pas l'éclat des enchantements éphémères (un amour d'exotique) n'éteint pas la gaieté des tournants aux brusqueries comiques (Tatiana la merveilleuse) dont la vie du cœur est coutumière. A recommander pour nos bibliothèques populaires.

L. P.

Ton pays sera le mien, par André Lamandé. Paris, Bernard Grasset.

In-16, 246 pages. Illustré sur bois, gravé de Pierre Cissac. Prix : 9 fr. français.

André Lamandé est un romancier de l'après-guerre. La thèse qu'il soutient dans son livre émouvant et sincère est d'une actualité poignante. Comment le Provençal Jacques Marsalès introduit une von Vittenburg — séduite et épousée en temps d'occupation des provinces rhénanes — dans la vieille demeure des ancêtres où vit un père éprouvé dans ses affections par la guerre qui a fait de son aîné un grand mutilé ; comment la jeune femme, la mère, venue en ennemie, se laisse pénétrer peu à peu par l'amour de la terre devenue sienne ; comment cet amour triomphe et s'enracine, même après le drame du veuvage et de l'enfant mort, c'est ce que nous conte en scènes brèves, tout imprégnées d'une saine poésie, un auteur que la guerre a élevé à une philosophie si haute qu'elle ferait pardonner presque l'horreur du conflit qui, par des voies de sang, conduirait à une si reconfortante confraternité.

L. H.

Nocturne, par Frank Swinnerton, traduit par J. Müller-Bergalonne et M. Hentsch (introduction de H. G. Wells). Paris, Plon-Nourrit et Cie. In-8°, 264 pages. Prix 7 fr. 50 français.

Un beau roman dont la primeur nous fut offerte par la *Revue de Genève*, aujourd'hui conjointe à la *Bibliothèque Universelle*. — La littérature anglaise moderne sort décidément des lisières dont elle s'emmaillotait dans notre tendre enfance. Franche et nette, d'une acuité de vision audacieuse, elle regarde les réalités en face et les problèmes actuels avec courage et bonne humeur. — Emmy Blanchard, la ménagère, et Jenny Blanchard, la midinette, au foyer de papa, le vieux mécanicien ramené péniblement à la sagesse par la paralysie ; Alf, le « cockney » honnête, vulgaire et sympathique à la fois ; Keith que son amour du risque et de l'indépendance entraînerait dans les pires aventures sans la rencontre de Jenny et son miraculeux amour. Tous ces types, nous les connaissons, nous les avons vu vivre sous nos yeux, nous avons une fois ou l'autre surpris leurs gestes, entendu leurs voix. — Et le plaisir est doublé par l'agrément d'une traduction claire, aisée, qui fait du livre étranger un pur roman français.

L. H.

Moussia ou la vie et la mort de Marie Baskirtseff, par Albéric Cahuet.

Paris, E. Fasquelle. In-16, 250 pages. Prix : 9 fr. français.

La destinée tragique de la jeune Slave qui aima d'une telle ardeur la gloire, l'amour et la vie, sans avoir eu le temps d'en con-

naître la saveur, en fait, grâce peut-être à Maurice Barrès, une figure de légende. Sa sensibilité orgueilleuse, sa séduction, cette passion dévorante qui marqua tous ses actes, tous ses gestes, toutes ses paroles d'un trait de feu ont conquis, fasciné son biographe.

Il s'ensuit qu'il a fait passer dans son œuvre une bonne part du sentiment qu'il a éprouvé si fortement et que cette étude très fouillée d'une âme de jeune artiste est attachante au plus haut point

L. H.

Sainte Jeanne. Chronique en six scènes et un épilogue, avec une préface de l'auteur, jouée pour la première fois à Paris, par la Compagnie Pitoëff au Théâtre des Arts, le 28 avril 1925. Version française par Augustin et Henriette Hamon, Bernard Shaw. Paris, Calmann-Lévy. In-16, 235 pages. Prix : 7 fr. 50 français.

C'est une sainte Jeanne toute différente de celles que nous ont présentée jusqu'ici ses historiographes. La personnalité réaliste, plausible, moins paradoxale, au fond, qu'il y paraît au premier abord, que l'auteur dégage des faits étudiés avec une incontestable loyauté ne perd rien de sa grandeur et de sa dignité à s'ériger robuste et puissante dans cette lumière crue. — Lecture âpre et saine, pour qui ne craint pas de regarder en face la vérité et de répondre en toute indépendance aux problèmes de la conscience, même si la réponse est en opposition avec son propre sentiment.

L. H.

La Nouvelle Leçon par A. Ceyrac. Paris, Gautier et Languereau. In-16, 283 pages. Prix : 10 fr. français.

Ce petit roman est loin d'être l'un de ceux que l'on goûte avec enthousiasme et que l'on quitte à regret avant d'en connaître l'épilogue. L'auteur, en voulant se donner une tâche : celle de faire le portrait d'une famille comme il en est tant, qui se débat avec les mille difficultés de la vie, l'auteur se perd dans des détails qui disqualifient son œuvre plutôt que d'en augmenter la valeur. Pourquoi narrer tant d'épisodes, toujours les mêmes ou à peu près, avec le seul but de faire saisir dans toute sa plénitude la mésintelligence régnant entre un frère et ses quatre sœurs ? Que dire aussi de l'une d'elles, de cette jeune Maud, qui, après avoir été menacée de phthisie, se guérit aux bains de mer et à Davos et peut ensuite afficher un pessimisme inqualifiable en jetant cette parole dure à la face des siens : « Il y a des jours où je regrette mon état de l'année dernière ; si ennuyeux que cela paraisse de mourir, il est encore plus désagréable de vivre. » Et de cette étrange famille, le père, dans le roman, joue vaguement un rôle de comparse ; la mère meurt trop tôt pour pouvoir même en faire autant. Qu'il nous soit permis d'insinuer, sans humeur ni parti pris, que la « Bibliothèque de ma Fille » a publié quantité d'œuvres infiniment plus intéressantes que celle-ci.

F. J.

Moravagine, par Blaise Cendrars. Paris, Grasset. In-16, 362 pages. Prix : 12 fr. français.

C'est un roman d'aventures toutes plus extraordinaires les unes que les autres et nous en sommes prévenus plus ou moins, par ce titre de la partie essentielle : « Vie de Moravagine, idiot. » Cet être anormal est enfermé dans un pavillon de l'établissement de Waldensee

(Waldau ?), près de Berne, après l'avoir été ailleurs comme assassin de sa fiancée qu'il a éventrée sans qu'on en connût jamais les raisons. Moravagine se dit être le seul descendant authentique du dernier roi de Hongrie. Un jeune médecin, premier assistant du Dr Stein, devient le confident du malade, le fait s'évader et le suit comme une ombre à travers les deux mondes. En Russie, Moravagine se révèle tel un prodige de force morale et physique, d'audace organisatrice et d'endurance. Il met tout en œuvre pour tenter une révolution gigantesque. Il est trahi, il s'évade avec son second pour passer en Angleterre et de là aux Etats-Unis. Nouvelles pérégrinations qui, celles-ci, n'engendrent plus le pessimisme. Les circonstances engagent les deux amis dans d'autres aventures pittoresques sur les bords de l'Orénoque où ils finissent par être captifs des Indiens Bleus. Ils s'évadent encore au moment où Moravagine va être sacrifié, ce qui ne l'empêche pas de mourir à peu près fou. M. Cendrars nous le présente comme un mythe incarnant peut-être l'esprit d'une époque; toutefois son roman n'a sa place que dans les bibliothèques privées, parmi les curiosités modernes. F. J.

Au-dessus du continent noir, par le capitaine Danrit (lieut.-col. Driant). Paris, Ernest Flammarion. In-16, 347 pages. Illustré. Prix : 12 fr. français.

Nous devons convenir qu'il existe une littérature coloniale et que chaque année la voit s'enrichir d'ouvrages de valeur inégale, mais qui n'en ont pas moins le mérite de nous initier aux exploits souvent téméraires des missions envoyées en pays lointains. Celui-ci est un de ceux qui pour deux raisons se place au premier rang : il est écrit dans une langue alerte et harmonieuse et la narration y est soutenue d'un bout à l'autre sous une forme qui souvent se fait épique pour empoigner infailliblement le lecteur. L'on ne pouvait mieux tracer le tableau des nombreuses difficultés courues par la colonne Magnin dans cet Oubanghi-Chari disputé à des peuplades fanatiques et sanguinaires comme celle des Snoussia, commandée par un légionnaire renégat, Oswald Ruchlos, — le cheikh El Zaçi, — qui a juré la mort de son ancien chef, le capitaine Frisch. Et sur les randonnées prodigieuses des aviateurs Müller et Harzel se brode une idylle à laquelle Ourida, une jeune Arabe, apporte le charme d'une beauté peu commune et celui d'une âme profondément généreuse.

Un ouvrage copieux, des plus recommandables pour bibliothèques scolaires et bibliothèques populaires. F. J.

B. Biographies et Histoire.

Henri Pestalozzi. Un grand ami du peuple, par Jules Laurent, instituteur. Lausanne, Agence religieuse, rue de l'Alé 31. 17 × 11 cm. 48 pages. Prix : 40 centimes.

Signalons à tous ceux que la vie a meurtris, aux « fatigués et aux chargés », aux deshérités, à tous ceux qui se posent en victimes du sort, la brochure si persuasive de M. J. Laurent, instituteur à Lausanne. — Qu'ils lisent ces 48 pages qui résument admirablement l'œuvre chrétienne de l'humble et fidèle ami des malheureux. La

bienfaisante influence de l'illustre philanthrope de nouveau stimulera les énergies un instant abattues ; dans le rayonnement de ce vivant exemple, les découragés, les « hésitants de la vie » se reprendront à espérer ; alors, réconfortés, ils s'en iront avec plus de foi vers leur destinée.

Nous recommandons à tous la lecture de cette bonne et brave petite brochure dont on ne saurait trop complimenter l'auteur.

G. A.

Vie de Pestalozzi, par Albert Malche. Lausanne, Payot et Cie. In-12, 253 pages, 9 illustrations hors-texte. Prix : 3 fr. 50.

Que peut-on dire de cet attachant volume qui n'ait déjà été imprimé soit dans nos quotidiens, soit ici même dans l'*Educateur* ?

On en a relevé tout d'abord la valeur d'actualité : Pestalozzi n'est-il pas le chef de file incontesté des réformateurs modernes de notre système scolaire ? puis le mérite littéraire et enfin la merveilleuse puissance d'évocation. On a loué la chaleur de sympathie que l'auteur y a répandue et qui captive l'intérêt, les remarques profondes qui creusent des sillons dans la pensée et les accents du style qui enrichissent encore un thème déjà si fécond. Il reste seulement à ajouter qu'on ne saurait, en Suisse, ignorer la vie de Pestalozzi, — un apostolat et un exemple, — et que l'œuvre de Malche ne doit manquer dans aucune de nos bibliothèques populaires ou scolaires.

L. P.

Margaret Ethel MacDonald, par J. Ramsay MacDonald, ancien premier ministre d'Angleterre. Traduit de l'anglais par Y. Pitrois. J. H. Jeheber, Genève. In-12, 208 pages. Illustré de deux gravures hors-texte. Prix : 3 fr. 50.

Voici une biographie qui n'est pas romancée. Ecrite sobrement et fortement, elle ramasse dans chaque étape de l'existence de cette pacifique héroïne, « champion des femmes travaillistes », « chef du mouvement féminin », « homme d'Etat », la « plus charmante femme du monde », les faits durables qui masquent les traits de sa physiologie intellectuelle.

Les premiers chapitres : « Sa famille, Sa jeunesse, Sa foi » font saisir dans leur jaillissement les forces constitutives de ce caractère si admirablement harmonisé. Les suivants : « Préparation, Jardins Lincoln 3, Son travail », s'étendent sur le déploiement et l'application de ses puissances montrant comment une spiritualité dominante a soulevé en elle des énergies dont on ne peut que rester confondu.

L'affection qu'elle donna à son mari et à ses enfants, elle la partagea avec son œuvre sociale. La femme et les enfants étaient son principal souci. Et l'on peut dire que de 1896 à 1910, elle prit sa part d'activité dans toutes les questions les concernant ou les intéressant, soit politiques ou industrielles, soit domestiques ou personnelles.

On ne put lire sans émotion ces pages que Ramsay MacDonald consacre à la compagne qui a si noblement partagé son labeur et secondé son œuvre en accomplissant la sienne propre.

L. P.